



## PORTRAIT

### Philippe Vannier *Un ingénieur aux aptitudes commerciales chez Bull*

Le nouveau patron de Bull veut mettre les choses au clair : « *Je ne suis pas un financier, je garde une âme d'ingénieur.* » Cette affirmation sonne comme une réponse aux quelques critiques apparues lors de sa nomination à la tête du groupe informatique, le 10 mai dernier. Sa prise de pouvoir avait fait couler un peu d'encre. Représentant du principal actionnaire, Crescendo Industries, un fonds d'investissement qui détient 22 % du capital et dont il reste le président, il avait été désigné président-directeur général par le conseil d'administration, en remplacement de Didier Lamouche. En poste depuis cinq ans, ce dernier avait notamment œuvré à la restructuration financière du groupe et à sa remise en route. Son départ, soudain, avait étonné. « *Le travail de Didier Lamouche était essentiel, juge Philippe Vannier. Mais il s'agit désormais d'entrer dans un nouveau cycle, celui du développement et de la croissance.* » A cinquante ans, Philippe Vannier veut prendre le temps de mener à bien cette nouvelle phase pour le groupe et compte bien faire usage des compétences qu'il a développées tout au long de sa carrière.

Diplômé de l'École supérieure de physique et de chimie industrielles de Paris (Espec) et titulaire d'un DEA en génie électrique et instrumentation, il commence sa carrière chez Michelin en Amérique du Nord, en tant que responsable qualité. De retour en France, le jeune manager se sent trop à l'étroit dans un groupe « *très centralisé, où les marges de manœuvre restent limitées* ». Il se réoriente dans le secteur technologique, chez Saft, une



filiale d'Alcatel Alsthom spécialisée dans le stockage d'énergie, et occupe plusieurs postes de direction au sein de la division espace et défense. L'expérience sera enrichissante en termes de management, mais le jeune cadre souffre encore d'un encadrement oppressant. Après avoir travaillé douze ans dans des très grandes structures, Philippe Vannier a besoin de s'émanciper. Il décide de mettre à profit son expérience et ses contacts chez Saft pour développer l'activité d'équipement spatial et satellite du groupe britannique Cobham. « *Dans cette petite structure, j'étais attendu comme l'homme providentiel. Je devais tout faire. Travailler toujours sur le court terme, tout en gardant une vision stratégique de long terme.* »

Le succès de cette activité met la puce à l'oreille à deux de ses amis, Dominique Lesourd et Marc Hériard-Dubreuil. Pourquoi ne pas rééditer les mêmes performances de redressement et de croissance d'entreprises pour leur

propre compte ? Les trois compères décident de créer en 2004 une société d'investissement, Crescendo Industries, afin de racheter I2E, « *une vieille start-up* » aux perspectives prometteuses. Spécialisée dans les systèmes électroniques de haute technologie, notamment dans la défense, elle est rebaptisée « Amesys » en 2006. En un peu plus de cinq ans, le chiffre d'affaires passe de 31 à 100 millions d'euros. Des performances qui ne laissent pas insensibles Bull, qui décide de racheter la société, via une augmentation de capital réservée, faisant de Crescendo le nouveau premier actionnaire.

#### « Faire exploser la croissance »

Aux manettes de Bull, Philippe Vannier veut appliquer les mêmes recettes qui ont fait le succès d'Amesys. « *Ça va forcément prendre un peu plus de temps, le modèle ne sera pas exactement le même. Mais il s'agit bien de remettre le commercial sur le devant de la scène.* » Engagé financièrement dans l'affaire, le patron actionnaire promet de tout mettre en œuvre pour « *faire exploser la croissance* », de Bull.

Sans précipitation, précise-t-il. « *C'est un investissement de long terme* », rappelle le président de Crescendo, qui sait l'importance de prendre du recul pour définir et appliquer une stratégie. C'est pourquoi cet ancien tennisman émérite n'hésite pas à chausser ses baskets plusieurs fois par semaine pour aller courir. « *C'est toujours l'occasion de rassembler ses idées, faire le tri et mettre un peu d'ordre dans sa tête.* »

ROMAIN GUEUGNEAU